

# Un maillon essentiel de la chaîne

Vesna Partonjic travaille comme employée Économie domestique au Centre suisse des paraplégiques.

« Aujourd'hui, j'ai été utile, car j'ai permis aux patient-es d'avoir une chambre propre afin d'éviter que de la poussière n'entre dans leurs plaies. »

Lorsque la jeune Serbe est arrivée en Suisse en 1991, elle n'avait ni maison ni boulot et ne parlait pas la langue. À 19 ans, la curiosité et la soif d'aventures ont poussé Vesna Partonjic à faire ses bagages et à quitter son pays natal avec celui qui deviendra plus tard son mari. Elle voulait recommencer une nouvelle vie autre part et a posé ses valises plus vite que prévu : « J'ai trouvé ma nouvelle maison au Centre suisse des paraplégiques », affirme-t-elle. Vesna a aujourd'hui 56 ans et travaille depuis trente ans à Nottwil en tant qu'employée Économie domestique.

## Une femme avec une grande empathie

À ses débuts au Centre suisse des paraplégiques (CSP), l'équipe de nettoyage était divisée par sexe et Vesna travaillait surtout à la blanchisserie. Cette mère de deux enfants raconte qu'au sein de son équipe, l'ambiance était bonne et qu'on rigolait beaucoup. Certaines de ses collègues de l'époque sont d'ailleurs encore là. « Aujourd'hui encore, nous sommes une équipe solide et soudée », explique-t-elle. Il faut dire que Vesna est une personne ouverte et joyeuse qui aime communiquer.

Aujourd'hui, elle s'occupe surtout du nettoyage des chambres des patient-es. Elle apprécie particulièrement cette tâche, car elle aime le contact avec les gens. En effet, pour elle, remonter le moral d'une personne touchée avec un sourire fait partie de son travail. « Il y a des gens qui me racontent leur accident, précise la femme pleine d'empathie, et d'autres qui ne disent rien du tout. »

Outre l'empathie, son travail demande des qualités telles que l'amabilité et la flexibilité. Cela dit, son travail est aussi exigeant au niveau émotionnel. Vesna raconte qu'au début, elle avait du mal à entendre toutes ces histoires : « Je pleurais tous les soirs

et ne voulais plus travailler à la clinique. Ensuite, ça s'est amélioré. Avec l'âge et l'expérience, je suis devenue plus forte émotionnellement et j'ai appris à garder une certaine distance. »

Tout de suite à l'accueil de la clinique sous la grande verrière, on remarque sa bonne relation avec les personnes touchées. « Où est Vesna? A-t-elle le temps de prendre un café? », demande un ancien patient qui, depuis sa rééducation, revient régulièrement pour la voir.

## Le coronavirus redistribue les cartes

Vesna effectue son travail de manière structurée selon un plan précis : « Lorsque je charge mon chariot de nettoyage, les chiffons sont déjà imbibés de détergent pour éviter le gaspillage », explique-t-elle. À la clinique, une règle est primordiale : « Il faut toujours nettoyer de haut en bas pour être sûr d'enlever toute la poussière. » En effet, la poussière peut provoquer des infections.

Dès mars 2020, Vesna Partonjic travaillait aussi régulièrement à l'unité mise en place pour le coronavirus où des règles spéciales étaient de vigueur. Toute la journée, elle ne pouvait pas quitter l'unité, pas même pour manger, et devait porter une combinaison de protection pour entrer dans les chambres des patient-es. Avant de quitter l'unité, elle devait se doucher et se changer afin d'éviter d'emporter le virus à l'extérieur. Les surfaces critiques étaient désinfectées avec un produit spécial. Au début de la pandémie, alors qu'on ne connaissait pas grand-chose sur le virus, ce processus de travail provoquait une drôle de sensation pour l'employée Économie domestique. Depuis, elle s'y est habituée.

Vesna Partonjic est fière de son travail qui représente un maillon important de la chaîne pour la sécurité des patient-es. « Lorsque j'ai terminé de nettoyer une chambre et que je vois comme elle brille, je sais que j'ai bien fait mon travail. »

(strr/baad) ■

